

SIR!

ELGAR

CELLO CONCERTO
SALUT D'AMOUR

BRUCH

KOL NIDREI

BRITTEN

CELLO SONATA

ASTRIG SIRANOSSIAN

NATHANAËL GOUIN

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

FRANÇOIS-XAVIER ROTH

α

MENU

- › TRACKLIST
- › FRANÇAIS
- › ENGLISH
- › DEUTSCH





Sir John Barbirolli and his cello, with Lady Ruth Fermoy at the piano

SIR!

EDWARD ELGAR (1857-1934)

CELLO CONCERTO IN E MINOR OP.85 (1919)

- | | | |
|---|--|-------|
| 1 | I. Adagio – Moderato | 7'36 |
| 2 | II. Lento – Allegro molto | 4'20 |
| 3 | III. Adagio | 4'31 |
| 4 | IV. Allegro – Moderato – Allegro, ma non troppo –
Poco più lento – Adagio | 10'57 |

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)

CELLO SONATA IN C OP.65 (1961)

- | | | |
|---|-------------------------|------|
| 5 | I. Dialogo | 6'54 |
| 6 | II. Scherzo – Pizzicato | 2'16 |
| 7 | III. Elegia | 6'09 |
| 8 | IV. Marcia | 2'08 |
| 9 | V. Moto perpetuo | 2'33 |

MAX BRUCH (1838-1920)

- | | | |
|----|-------------------------|-------|
| 10 | KOL NIDREI OP.47 (1880) | 10'11 |
|----|-------------------------|-------|

EDWARD ELGAR

- | | | |
|----|----------------------------|------|
| 11 | SALUT D'AMOUR OP.12 (1888) | 2'49 |
|----|----------------------------|------|

TOTAL TIME: 60'30

ASTRIG SIRANOSSIAN CELLO BY GENNARO GAGLIANO, 1756, PLAYED BY SIR JOHN BARBIROLLI
NATHANAËL GOUIN PIANO

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
FRANÇOIS-XAVIER ROTH CONDUCTOR

VIOLIN I

BENJAMIN MARQUISE GILMORE
(LEADER), **CLARE DUCKWORTH**,
GINETTE DECUYPER, **WILLIAM**
MELVIN, **STEFANO MENGOLI**,
CLAIRE PARFITT, **LAURENT**
QUÉNELLE, **HARRIET RAYFIELD***,
SYLVAIN VASSEUR, **JULIAN**
AZKOUL, **SOFIA GOMEZ**
ALBERTO**, **VICTORIA IRISH***,
ALEXANDRA LOMEIKO**,
BRIDGET O'DONNELL**, **HILARY**
JANE PARKER, **JULIA RUMLEY***,
TANYA SWEIRY

VIOLIN II

THOMAS NORRIS, **MIYA**
VÄISÄNEN, **MATTHEW GARDNER**,
NAOKO KEATLEY**, **IWONA**
MUSZYNSKA, **CSILLA POGÁNY**,
ANDREW POLLOCK, **INGRID**
BUTTON*, **CINDY FOSTER***,
JUAN GONZALEZ HERNANDEZ,
ALEXANDRA LOMEIKO*,
JOSÉ NUNO MATIAS,
MADELEINE PICKERING**,
SHOSHANAH SIEVERS

VIOLA

EIVIND RINGSTAD, **MALCOLM**
JOHNSTON, **ANNA BASTOW****,
THOMAS BEER, **JULIA O'RIORDAN**,

ROBERT TURNER, MIZUHO

UEYAMA, **CAMERON CAMPBELL***,
ERRIKA COLLINS, **CLAIRE**
MAYNARD**, **ANNIE-MAY PAGE**,
MABON RHYD*

CELLO

LAURE LE DANTEC, **ALASTAIR**
BLAYDEN, **DANIEL GARDNER**,
NICHOLAS COOPER, **JUDITH**
FLEET**, **HENRY HARGREAVES**,
SILVESTRS KALNINS*, **GHISLAINE**
MCMULLIN, **PETERIS SOKOLOVSKIS**

DOUBLE BASS

RODRIGO MORO MARTÍN,
PATRICK LAURENCE,
CHAEMUN IM, **BEN GRIFFITHS**,
COLIN PARIS*, **EVANGELINE TANG**,
ADAM WYNTER**

FLUTE

GARETH DAVIES,
SHARON WILLIAMS

OBOE

STEVEN HUDSON, **ROSIE JENKINS**

CLARINET

MATTHEW GLENDENING,
ANDREW HARPER

BASSOON

RACHEL GOUGH, **MARTIN FIELD**

HORN

DIEGO INCERTIS SÁNCHEZ,
ANGELA BARNES, **JAMES PILLAI***,
DANIEL CURZON**,
JONATHAN MALONEY

TRUMPET

JON HOLLAND, **ADAM WRIGHT**

TROMBONE

MATTHEW LEWIS,
JONATHAN HOLLICK

BASS TROMBONE

PAUL MILNER

TUBA

SASHA KOUSHK-JALALI**

TIMPANI

NIGEL THOMAS

HARP

BRYN LEWIS*

* Only in Bruch *Kol Nidrei*

** Only in Elgar Concerto



François-Xavier Roth

« JE RESSENS DANS CETTE MUSIQUE UNE PROFONDE INFLUENCE DE LA MUSIQUE VOCALE, UNE SORTE DE RÉSERVE ÉMOTIONNELLE QUE J’AIME BEAUCOUP »

ASTRIG SIRANOSSIAN

L'instrument sur lequel vous avez enregistré cet album fut celui du chef et violoncelliste John Barbirolli. Est-ce lui qui vous a inspiré ce programme à dominante anglaise ?

Astrig Siranossian. Ce programme est né d'un faisceau de concordances. J'ai la chance en effet, depuis quelques années, de jouer le violoncelle de John Barbirolli, un magnifique instrument de Gennaro Gagliano, prêté par le Fonds de dotation Henrot pour la promotion des jeunes interprètes français de musique de chambre. Cependant, mon lien avec lui remonte à plus loin dans le temps. Son enregistrement mythique du concerto d'Elgar avec la violoncelliste Jacqueline Dupré et le London Symphony Orchestra a bercé toute mon enfance et a certainement déterminé ma construction en tant que violoncelliste. Lorsque l'occasion s'est présentée d'enregistrer avec cet orchestre, j'ai immédiatement pensé à ce concerto. J'avais entretemps parlé de Jacqueline Dupré avec Daniel Barenboim, et j'avais découvert l'amour pour le répertoire anglais de John Barbirolli.

Je ressens dans cette musique une influence profonde de la musique vocale – des phrasés très souples, de longues phrases musicales, une sorte de réserve émotionnelle que j'aime beaucoup. Cette forme de pudeur fait que la musique anglaise est moins démonstrative que la musique allemande ou russe, qu'elle centre l'attention sur les timbres. Ce langage me plaît beaucoup, et certaines pièces sont incontournables pour nous violoncellistes. Tout cela m'a amenée à m'immerger dans cet univers et à réfléchir à un programme entièrement anglais. Par ailleurs, le *Kol Nidrei* de Bruch, écrit en 1880 sur deux mélodies hébraïques pour la communauté juive de Liverpool, fait partie, selon moi, des œuvres qui ont marqué le violoncelle anglais. John Barbirolli avait acquis cet instrument de 1756, qui a été conservé par Lady Barbirolli à sa mort, puis vendu en 1983 avant d'être revendu aux enchères à Vichy en 2020. John Barbirolli était *Sir*, tout comme Elgar. Britten a refusé ce titre mais était *Lord*... Tout cela m'a inspiré le titre de cet album.

Que trouvez-vous de particulier à cet instrument ?

A. S. Ce violoncelle possède un timbre très noble, très riche et très équilibré. Il a à la fois la profondeur des instruments italiens et une belle fraîcheur malgré son grand âge. Si certains instruments sont parfois un peu fatigués par le poids des années, ce n'est pas du tout son cas : il reste très jeune, très tonique. Il est aussi très généreux, tout en étant assez direct au niveau du son, ce qui est intéressant lorsque l'on joue avec un orchestre. Il est évidemment monté avec des cordes en acier, afin d'être cohérent avec les cordes modernes du London Symphony Orchestra et avec la sonate de Britten.

Quel lien John Barbirolli entretenait-il avec les compositeurs de ce programme ?

A. S. John Barbirolli avait une relation très forte à la musique d'Elgar, qu'il a beaucoup défendue, surtout après la mort du compositeur. Il a également beaucoup dirigé la musique de Bruch, et la musique allemande en général. Mais il avait aussi à cœur de défendre les compositeurs de son temps, dont Britten. Britten et Barbirolli avaient beaucoup d'estime l'un envers l'autre. La démarche est très intéressante, et cet album en rend compte : John Barbirolli a défendu le répertoire ancien, romantique, mais a aussi contribué à faire connaître la musique qui lui était contemporaine et marquera les générations futures.

Vous jouez ici en concerto et en sonate, ce qui vous permet de montrer différents visages du violoncelle au prisme de la musique anglaise...

A. S. J'ai choisi des œuvres qui ont marqué mon parcours de violoncelliste. J'ai joué le concerto d'Elgar pour la première fois à l'âge de treize ans, la sonate de Britten durant mes études et dans plusieurs concours internationaux. Il s'agit d'une sonate très fantasque, qui concentre à peu près tous les effets que l'on peut faire avec l'instrument. Elle a été composée pour Mstislav Rostropovitch, dont on fête le centenaire de la naissance en 2027 – ce programme permet de lui faire aussi un clin d'œil. Aux côtés du concerto et de la sonate, le choix du *Kol Nidrei* s'est naturellement imposé à moi : c'est l'une des plus belles œuvres qui existent pour le violoncelle ; de plus, Barbirolli a été un ardent défenseur de la musique de Bruch. Enfin le *Salut d'amour* est une œuvre très émouvante : il a été composé par Elgar pour sa fiancée. C'est un geste d'une magnifique élégance, d'un romantisme incroyable.

Vous retrouvez votre complice Nathanaël Gouin. Quel miroir trouvez-vous dans son piano ?

A. S. Nathanaël est non seulement un complice de travail mais un ami très cher. Il connaît parfaitement mon jeu, autant que je connais le sien. Une connivence si profonde est assez rare. Nous partageons la même envie de découvrir des répertoires : nous sommes comme deux grands enfants qui explorons des univers avec l'envie de rester fidèles à nos valeurs musicales. Nous sommes très proches dans notre vision du métier d'interprète, qui pour nous signifie traduire notre perception d'une musique tout en rendant grâce à son compositeur. Enregistrer la sonate de Britten a été un vrai dialogue entre nous – c'est d'ailleurs le titre du premier mouvement de cette pièce.

Comment avez-vous lié cette sonate aux œuvres avec orchestre, avec le London Symphony Orchestra et François-Xavier Roth ?

A. S. Ce fut ma première collaboration avec le London Symphony Orchestra. J'étais très émue d'enregistrer avec cette formation mythique, j'ai eu l'impression de réaliser un rêve. Il était important en effet de créer un lien entre tous les participants de cet album. François-Xavier Roth connaît très bien le LSO puisqu'il en est le principal chef invité depuis 2017 et joue un rôle clé dans le programme Panufnik Composer's Scheme de l'orchestre depuis plus de dix ans. Jiri Heger a également été déterminant dans la cohésion de cet album puisqu'il a assuré la direction artistique des deux sessions d'enregistrement, avec l'orchestre et avec Nathanaël. Ce fut un enregistrement très amical, très bienveillant, très collégial.

Propos recueillis le 29 janvier 2026 par Claire Boisteau



Astrig Siranossian



Astrig Siranossian, Nathanaël Guin

'THIS MUSIC STRIKES ME AS BEING DEEPLY INFLUENCED BY VOCAL MUSIC WITH A CERTAIN EMOTIONAL RESERVE THAT TRULY APPEALS TO ME'

ASTRIG SIRANOSSIAN

The instrument you play on this recording once belonged to John Barbirolli, the famous conductor and cellist. Was he the inspiration behind this mostly English programme?

Astrig Siranossian. This programme came about through a conjunction of circumstances. For several years now, I have been fortunate enough to play the 'Barbirolli', a magnificent Gennaro Gagliano cello once belonging to John Barbirolli, on loan from the Henrot Endowment Fund Collection. But my connection with Barbirolli goes back further than that. His legendary recording of the Elgar concerto with Jacqueline Dupré and the London Symphony Orchestra accompanied me throughout my childhood and undoubtedly influenced my formative years as a cellist. When the opportunity arose to record with the LSO, that concerto immediately sprang to mind. Meanwhile, I had spoken about Jacqueline Dupré with Daniel Barenboim, and discovered a love for John Barbirolli's repertoire of English music.

This music strikes me as being deeply influenced by vocal music, with great flexibility, finesse, in the phrasing, long musical phrases, and a certain emotional reserve that truly appeals to me. That kind of modesty makes English music less demonstrative than German or Russian music, and it focuses attention on the quality of sound. I really like that form of expression, and for us as cellists some of those pieces are essential. All of this led me to immerse myself in that world, and to think about putting together an all-English programme. I also included *Kol Nidrei* by the German composer Max Bruch as a work that has, I feel, left its mark on the English cello repertoire. Described as 'an Adagio on [two] Hebrew melodies', it was completed in Liverpool in 1880. This cello, dating from 1756, was acquired by John Barbirolli, and after his death it remained in the possession of his wife until 1983, when it was auctioned by Sotheby's. In 2020 it came up for sale again and was auctioned by Vichy Enchères. Barbirolli, like Elgar, received a knighthood. Britten declined that honour, but shortly before his death he accepted a life peerage, becoming Lord Britten of Aldeburgh. This is how the title of the album came about.

What do you feel is special about this instrument?

A. S. This cello has a very noble timbre, very rich and well balanced. It has the depth one expects of Italian instruments, but also, despite its age, a delightful freshness. Some old instruments show the weight of the years, but that is by no means true of this one: it has retained all its youth and vigour. Soundwise, it is very generous, but also quite direct, which is useful when playing with an orchestra. It is fitted with steel strings, of course, in order to be consistent with the modern strings used by the LSO and with the sonata by Britten.

What was John Barbirolli's relationship with the composers whose works are presented here?

A. S. John Barbirolli was very fond of the music of Elgar, and he became its champion, especially after the composer's death. He also conducted a lot of music by Bruch, and German music in general. But he was also a staunch supporter of his contemporaries, including Britten. Britten and Barbirolli held each other in high regard. This recording reflects Barbirolli's very interesting approach: while promoting early music and the Romantic repertoire, he also helped to obtain recognition for new works that would have a lasting impact on their time and be remembered by future generations.

Here you play with the orchestra and also in duo with the piano, thus showing different aspects of your instrument through the prism of English music . . .

A. S. I chose pieces that have played a significant role in my life as a cellist. I first performed the Elgar concerto when I was thirteen, and the Britten sonata during my studies and at various international competitions. The latter is a very capricious piece that brings together just about every effect that can be produced on a cello. It was written for Mstislav Rostropovich, who premiered the work with the composer in 1961. The centenary of the cellist's birth will be celebrated in 2027, so this programme also provides an opportunity to pay tribute to him. The idea of also including *Kol Nidrei* came quite naturally: it is one of the most beautiful pieces ever written for the cello, and furthermore Barbirolli was a staunch advocate of Bruch's music. The other work included here is Elgar's deeply moving *Salut d'amour*, which he composed as an engagement gift for his wife-to-be. Initially written in 1888 for violin and piano, it is a wonderfully elegant and exceedingly romantic piece.

Here you meet up again with your musical partner, the pianist Nathanaël Gouin. What do you two have in common?

A. S. Nathanaël is a partner, and also a very dear friend. Each of us knows perfectly how the other one plays. Such a deep mutual understanding is quite rare. We share the same passion for discovering new repertoires – we become like children exploring new worlds – but we always strive to remain true to our musical values. We hold a very similar view of our role as performers, which is to give our interpretation of the music, while showing the greatest respect for the composer. In the Britten sonata, there was a real dialogue between us – and *Dialogo* happens to be the title of the first movement of the piece.

How did you find the experience of making this recording?

A. S. It was my first time working with the London Symphony Orchestra. I was thrilled to be recording with this legendary ensemble; it felt like a dream come true. The teamwork was extraordinary. François-Xavier Roth knows the London Symphony Orchestra very well, having been one of their principal guest conductors since 2017 and a key figure in the LSO Panufnik Composers' Scheme for more than ten years. And Jiri Heger, as the artistic director for both recording sessions, with the orchestra and with Nathanaël, brought the whole thing together. It was a very friendly, very supportive, very collaborative experience.

Interview conducted on 29 January 2026 by Claire Boisteau



London Symphony Orchestra

„ICH SPÜRE IN DIESER MUSIK EINEN STARKEN EINFLUSS DER VOKALMUSIK, EINE ART EMOTIONALER ZURÜCKHALTUNG, DIE MIR SEHR GEFÄLLT“

ASTRIG SIRANOSSIAN

DEUTSCH

Das Instrument, auf dem Sie dieses Album aufgenommen haben, gehörte einst dem Dirigenten und Cellisten Sir John Barbirolli. Hat er Sie zu diesem überwiegend englischen Programm inspiriert?

Astrig Siranossian: Dieses Programm entstand aus einer Reihe von Zufällen. Seit einigen Jahren habe ich in der Tat das Glück, das Cello von Sir John Barbirolli spielen zu dürfen, ein wunderschönes Instrument des neapolitanischen Instrumentenbauers Gennero Gagliano, das mir zur Verfügung gestellt wurde vom Fond Henrot pour la musique. Meine Verbindung zu ihm reicht jedoch noch viel weiter zurück. Seine legendäre Aufnahme des Konzerts von Elgar mit der Cellistin Jacqueline Dupré und dem London Symphony Orchestra hat meine gesamte Kindheit geprägt und ohne Frage meine Entwicklung als Cellistin bestimmt. Als sich die Gelegenheit bot, mit diesem Orchester aufzunehmen, dachte ich sofort an dieses Konzert. In der Zwischenzeit hatte ich mit Daniel Barenboim über Jacqueline Dupré gesprochen und meine Liebe zum englischen Repertoire von Sir John Barbirolli entdeckt.

Ich spüre in dieser Musik einen starken Einfluss der Vokalmusik – sehr geschmeidige Phrasierungen, lange musikalische Phrasen, eine Art emotionaler Zurückhaltung, die mir sehr gefällt. Diese Form von Scham macht die englische Musik weniger überschwänglich als die deutsche oder russische Musik, denn sie lenkt die Aufmerksamkeit auf die Klangfarben. Diese Sprache gefällt mir sehr gut, und bestimmte Stücke sind für uns Cellisten unumgänglich. All dies hat mich dazu gebracht, in dieses Universum einzutauchen und über ein vollständig englisches Programm nachzudenken. Außerdem gehört Max Bruchs *Kol Nidrei*, das 1880 auf der Grundlage zweier hebräischer Melodien für die jüdische Gemeinde von Liverpool geschrieben wurde, meiner Meinung nach zu den Werken, die das englische Cello geprägt haben.

Sir John Barbirolli hatte dieses Instrument aus dem Jahr 1756 erworben, das nach seinem Tod von Lady Barbirolli aufbewahrt und 1983 verkauft wurde, bevor es 2020 in Vichy auf einer Auktion weiter verkauft

wurde. Barbirolli trug den Ehrentitel *Sir*, genau wie Elgar. Britten lehnte den Titel ab, war aber *Lord*... All dies inspirierte mich zur Überschrift für dieses Album.

Was finden Sie an diesem Instrument so besonders?

A. S. Dieses Cello hat ein sehr edles, volles und ausgewogenes Timbre. Es verfügt über die Tiefe italienischer Instrumente, aber trotz seines Alters zugleich über einen schönen, frischen Klang. Während manche Instrumente mit der Last des Alters etwas ermüden, ist das bei diesem Instrument ganz und gar nicht der Fall: Es klingt nach wie vor sehr jugendlich und energiegeladen. Es ist auch sehr nobel und gleichzeitig ziemlich direkt im Ton, was beim Zusammenspiel mit einem Orchester von Bedeutung ist. Es ist selbstverständlich mit Stahlsaiten bespannt, um im Einklang zu stehen mit den modernen Saiten des London Symphony Orchestra, aber auch im Hinblick auf die Sonate von Britten.

Welche Verbindung bestand zwischen Sir John Barbirolli und den Komponisten dieses Programms?

A. S. Er hatte eine sehr enge Beziehung zur Musik von Elgar, für die er sich vor allem nach dem Tod des Komponisten eingesetzt hat. Er hat auch häufig Werke von Bruch dirigiert, wie auch deutsche Musik im Allgemeinen. Aber es lag ihm ebenso am Herzen, die Komponisten seiner Zeit zu fördern, unter ihnen nicht zuletzt Britten. Britten und Barbirolli hatten füreinander eine hohe Wertschätzung. Dieser Ansatz von Barbirolli, dem auch dieses Album Rechnung trägt, ist sehr bemerkenswert: Er setzte sich für das alte, romantische Repertoire ein, trug aber auch dazu bei, die Musik seiner Zeitgenossen bekannt zu machen, die ihrerseits künftige Generationen prägen würde.

Sie spielen hier als Solistin in großbesetzten Konzerten und kammermusikalischen Sonaten, was Ihnen erlaubt, verschiedene Facetten des Cellos durch das Prisma der englischen Musik zeigen zu können...

A. S. Ich habe Werke ausgewählt, die meine Laufbahn als Cellistin geprägt haben. Elgars Konzert habe ich zum ersten Mal im Alter von dreizehn Jahren gespielt, Brittens Sonate während meines Studiums und bei mehreren internationalen Wettbewerben. Es handelt sich um eine sehr fantasievolle Sonate, die so ziemlich alle Effekte vereint, die man mit diesem Instrument hervorbringen kann. Sie wurde für Mstislav Rostropowitsch komponiert, dessen hundertsten Geburtstag man 2027 begehen wird – dieses Programm

erlaubt also auch ein Augenzwinkern in seine Richtung. Neben dem Konzert und der Sonate hat sich mir die Wahl von *Kol Nidrei* geradezu aufgedrängt. Dies ist eines der schönsten Werke, die es für Cello gibt, und außerdem war Barbirolli ein glühender Verfechter der Musik von Bruch. Schließlich ist auch *Salut d'amour* ein sehr berührendes Werk, Elgar komponierte es für seine Verlobte. Darin liegt eine Geste von großartiger Eleganz und von unglaublichem Romantizismus.

Sie treffen auch erneut auf Ihren Kollegen Nathanaël Gouin. Was für einen Spiegel stellt für Sie sein Klavier dar?

A. S. Nathanaël ist nicht nur ein Arbeitskollege, sondern auch ein sehr lieber Freund. Er kennt mein Spiel bis in jedes Detail hinein genauso gut wie ich das Seine. Eine so tiefe Verbundenheit ist ziemlich selten. Wir teilen die gleiche Lust, vielfältiges neues Repertoire zu entdecken: Wir sind wie zwei große Kinder, die neue Welten erkunden und dabei ihren musikalischen Werten treu bleiben wollen. Wir haben eine sehr ähnliche Sichtweise auf unseren Beruf als Interpreten, der für uns bedeutet, unsere Vision einer jeden Musik zu vermitteln, aber dabei zugleich dem Komponisten Ehre zu erweisen, der sie geschrieben hat. Bei der Aufnahme der Sonate von Britten entstand ein echter Dialog zwischen uns – so lautet übrigens auch der Titel des ersten Satzes dieses Werkes.

Wie haben Sie diese Sonate dann mit den Orchesterwerken in Verbindung gebracht, also auch mit dem London Symphony Orchestra und François-Xavier Roth?

A. S. Es war meine erste Zusammenarbeit mit dem London Symphony Orchestra. Ich war sehr bewegt, mit diesem legendären Ensemble aufzunehmen, ich hatte den Eindruck, dass für mich ein Traum wahr wurde. Es war wichtig, eine Verbindung zwischen allen Mitwirkenden dieses Albums herzustellen. François-Xavier Roth kennt das LSO sehr gut, da er seit 2017 dessen erster Gastdirigent ist und seit über zehn Jahren eine Schlüsselrolle im Panufnik Composer's Scheme des Orchesters spielt. Jiri Heger war ebenfalls maßgeblich daran beteiligt, dass dieses Albums eine Geschlossenheit erlangte, denn er hatte die künstlerische Leitung bei den beiden Aufnahmesitzungen mit dem Orchester und mit Nathanaël übernommen. Die Atmosphäre der Aufnahmen war sehr freundschaftlich, sehr wohlwollend und sehr kollegial.

Das Gespräch führte Claire Boisteau am 29. Januar 2026

[1-4, 10] recorded in April 2024, LSO St Luke's, London (UK)

[5-9, 11] recorded in May 2025, Salle Colonne, Paris (France)

JIRI HEGER RECORDING PRODUCER, EDITING, MIXING

JONATHAN STOKES AND NEIL HUTCHINSON – CLASSIC SOUND SOUND ENGINEERS [1-4, 10]

MARY PARDOE ENGLISH TRANSLATION

JOACHIM STEINHEUER GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AURORE DUHAMEL ARTWORK

CLAIRE BOISTEAU BOOKLET SUPERVISOR

ERICH AUERBACH/GETTY IMAGES INSIDE PHOTO (P.2)

WOLF PETER STEINHEISSER INSIDE PHOTO (P.5)

FABIEN PERROT INSIDE PHOTO (P.9), COVER PHOTO, BACK AND INSIDE DIGIPACK PHOTOS

MELKON AJAMIAN INSIDE PHOTOS (P.10)

JOHN DAVIS-LSO 2022 INSIDE PHOTO (P.14)

ASTRIG SYRANOSSIAN'S DRESS BY SYLVAIN ESTRAN, HER JACKET BY MARTINE KELIAN,
HER SHOES BY ROBERT CLERGERIE

OUR THANKS TO THE FONDS DE DOTATION FRANÇOIS HENROT, AN ENDOWMENT FUND FOR THE PROMOTION
OF YOUNG FRENCH CHAMBER MUSICIANS, FOR THE LOAN OF 'THE BARBIROLI' CELLO.

MANY THANKS TO MARIE, CHOUCANE, ALEXANDRE SIRANOSSIAN, ARAXIE NAJJARIAN, FRANÇOIS HENROT,
VIOLAINE DE DALMAS, DANIEL BARENBOIM, ELENA BASHKIROVA, JIRI HEGER, JOELLE AND BOB DUPERIER.

ASTRIG SIRANOSSIAN IS A LARSEN STRINGS ARTIST



Alexandre Snitkovski
— ATELIER DE LUTHERIE —

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

ALPHA 1217 © 2026 SIRANO PROD & © 2026 ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE

PRINTED IN THE NETHERLANDS

ALSO AVAILABLE



ALPHA 1085



ALPHA 880



ALPHA 764



ALPHA 635

